

Un espoir pour le quatrième âge : l'établissement médico-social des "Baumettes", à Renens

Autor(en): **Hermenjat, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de
l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **53 (1980)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-128262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un espoir pour le quatrième âge: l'établissement médico-social des «Baumettes», à Renens

Dix communes de l'Ouest lausannois se sont groupées pour la construction d'un établissement médico-social — EMS — pour personnes âgées.

Désirant trouver des solutions différenciées au problème de l'hébergement de la population âgée de l'Ouest lausannois, le Service de la santé publique du canton de Vaud et la Fondation pour l'établissement dit «Des Baumettes» organisaient en automne 1978 un concours à deux degrés.

D'abord un concours d'idées: 80 participants s'inscrivent et 40 projets sont proposés; 8 sont retenus et participent au concours d'architecture.

Le premier prix a été décerné à l'unanimité à l'œuvre des architectes lausannois MM. Vionnet, Wintsch, Calvy et Audergon. L'exécution leur en a été confiée tout récemment.

Ces architectes ont passé plus de mille heures pour élaborer des solutions nouvelles, à la fois humaines et fonctionnelles, et aussi d'un coût raisonnable, pour l'accueil des personnes âgées.

Le projet est intéressant: il propose des solutions originales pour «démédicaliser» le futur EMS et lui donner, autant que faire se peut, la dimension humaine qui manque souvent aux établissements de ce type.

Au préalable, les architectes avaient visité plusieurs EMS et bénéficié d'une étude faite sur le sujet par l'Association vaudoise des établissements médico-sociaux (AVDEMS).

Vieillir fait peur à l'individu

«...puis viendront l'homme de cinquante ans, celui de soixante, qui me feront mourir à petit feu. Ils m'enlèveront des dents, ils m'accrocheront des rides, ils m'imposeront des varices et des douleurs. Je hais ces vieillards qui me guettent pour m'investir et me mutiler.» (P. Guimard.)

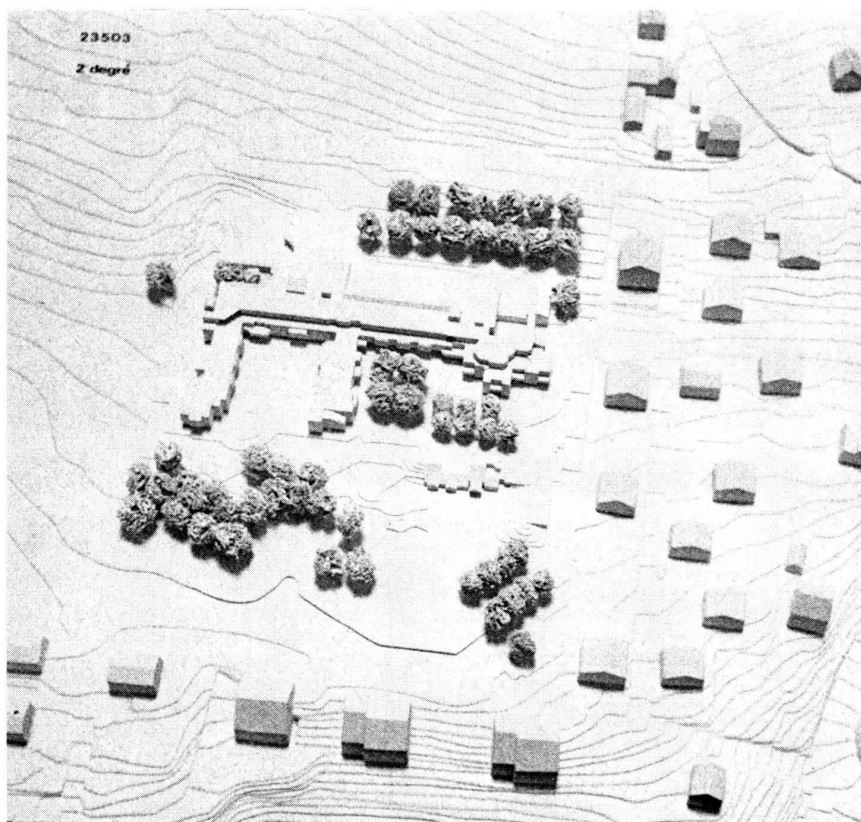
«La vieillesse est la chose la plus inattendue qui arrive à l'homme.» (Léon Trotski.)

Personne ne réalise pleinement qu'il deviendra vieux. Les jeunes n'y songent même pas. Les individus d'âge moyen y pensent sans plaisir, parfois même avec terreur. On ne se projette pas volontiers dans un avenir qui effraie. Surtout les femmes. Il semble que les hommes soient plus fatalistes.

La vieillesse, pour une femme, c'est mourir deux fois: une fois en tant qu'être désirable, et une fois encore, physiquement, comme tout être vivant. Pour illustrer la première mort de la femme, on peut citer Eveline Sullerot.

Quand elle demande à ses étudiants de se décrire quand ils auront 50 ans, pas de problème pour les garçons qui seront tous PDG, mariés, pourvus d'enfants, de villa et de voitures. Pour les filles, au contraire: «50 ans, ce n'est pas un âge — à 50 ans, je serai morte — 50 ans... non, vraiment, je ne sais pas.»

Les pensionnaires des EMS vaudois se sont exprimés devant la caméra, mis en confiance par la sympathie de ces jeunes qui s'intéressaient vraiment à eux. Ce qui est dur, disent-ils, enfin, ceux qui sont en mesure de raisonner, c'est d'être environné par des personnes dégradées psychiquement. «J'ai 83 ans, déclare l'un d'eux, mais ma tête est



Avec la perte de leur fraîcheur, les filles n'envisagent pas la suite. Et pourtant, les femmes sont en écrasante majorité dans les EMS...

Le temps passe et chacun se fait une raison. Plus ou moins. Pourtant, l'idée de devenir une de ces créatures végétales, lavées, soignées, nourries, dorlotées qui peuplent les établissements gériatriques est généralement rejetée pour soi-même.

Quand le quatrième âge s'exprime

Un élève de l'Ecole d'études sociales de Lausanne a consacré son travail de diplôme (réalisé en vidéo) au problème du placement des personnes âgées.

solide. Quelle misère de ne pouvoir converser avec les autres, trop apathiques ou diminués. J'ai de la chance de pouvoir tenir le coup. J'espère que, pour ceux qui viendront après moi, l'euthanasie sera une pratique admise.»

Un directeur: «Dans un EMS, on veille sur la santé physique de la personne âgée, mais l'environnement médicalisé de l'institution dégrade rapidement son psychisme. Il y a un décalage entre le corps qui fonctionne et l'esprit qui n'existe presque plus.»

C'est surtout par sa tentative de démédicaliser l'institution gériatrique que le projet des Baumettes est intéressant et novateur.

**Une peur collective:
le vieillissement démographique**

La population occidentale vieillit. C'est une réalité. Il convient de chercher ce qui pourrait être fait pour humaniser le sort des grands vieillards. Une meilleure politique globale de la vieillesse aurait aussi pour effet de nous rendre tous plus sereins à la perspective de notre propre vieillesse.

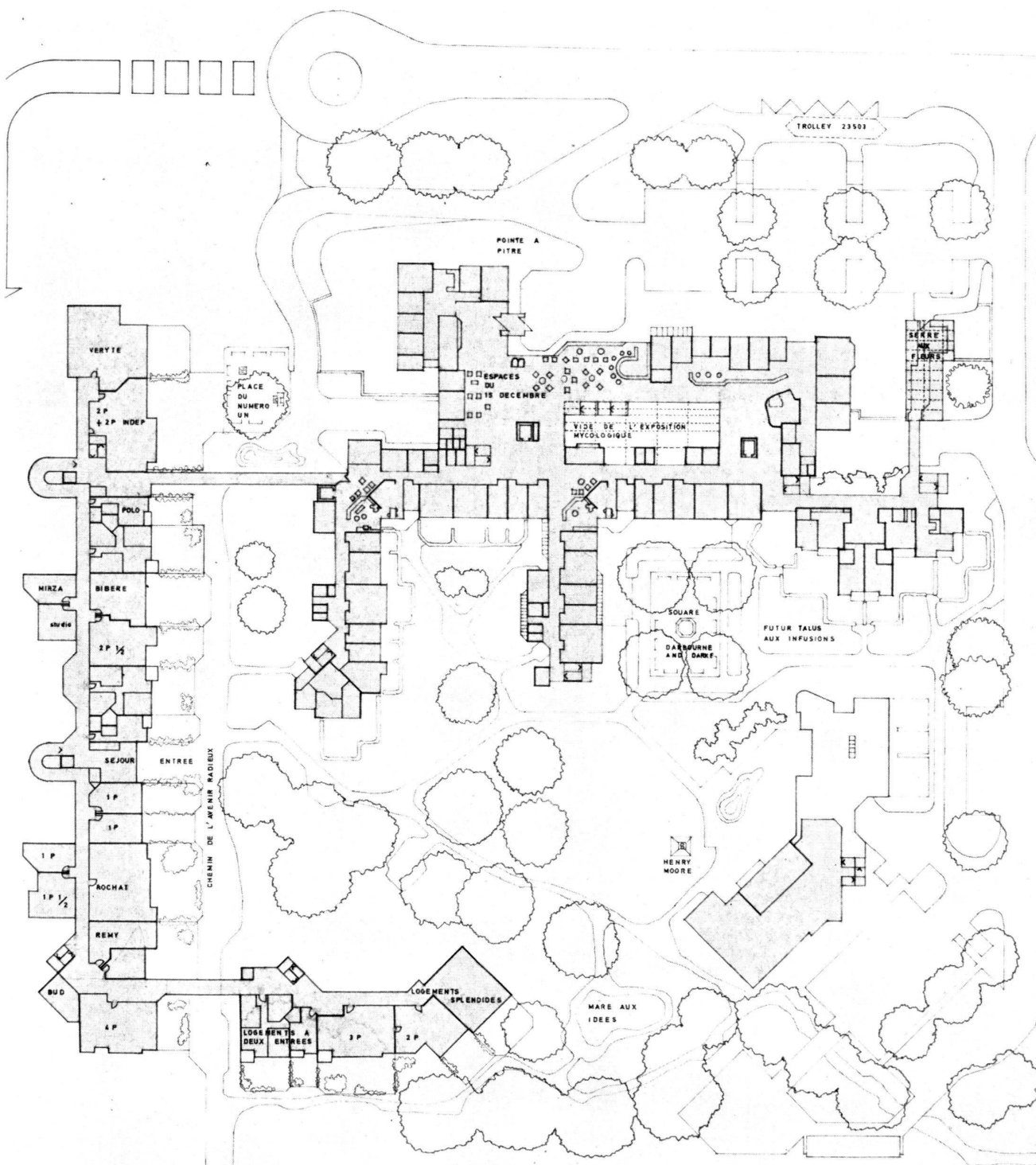
«Dans notre société centrée de façon prioritaire sur l'économie, on parle beaucoup du coût du vieillissement démographique, tout en ignorant les

avantages qu'il peut offrir. Selon certains, la population active serait écrasée par le poids des inactifs âgés. Or, cela est faux, puisque le vieillissement démographique entraîne en fait, et toutes les statistiques le prouvent, une augmentation de la population active par rapport à la population inactive. Certes, le nombre des personnes âgées augmente, mais cet accroissement est plus que compensé par la baisse du nombre des jeunes.» (H.-M. Hagmann, chargé du cours de démographie à l'Université de Genève.)

Pourtant, la vieillesse est rejetée. «Les vieux ne seront plus jamais des producteurs» — Leur savoir est démonétisé. «Mais on ne peut quand même pas les tuer!»

**La vieillesse:
une nouvelle maladie ?**

«De fait, année après année, les milieux médico-sociaux et médico-éducatifs découvrent une nouvelle frange de gens à protéger ou à guérir d'une nouvelle maladie, d'une ignorance jusque-là inconnue. Certains craignent que notre



société, après l'arrivée de la pédocratie, de la sexocratie, de la sociocratie, ne tombe dans le piège de la gériocratie.» (H.-M. Hagmann.)

La vieillesse est un phénomène naturel, mais «la prise en charge collective des problèmes de santé la fait passer dans une catégorie médicale».

Devenue maladie, la vieillesse entre dans le programme de la rationalisation médicale qui entraîne le tri et la classification des vieillards.

La mise en institution du vieillard équivaut à sa mort sociale. Les EMS, comme les cimetières, se trouvent à la périphérie des villes, où le terrain est bon marché, dans un cadre isolé et

tranquille, ô combien, où les visites sont rares.

A un moment où la vie passe du vécu au spectacle, on supprime même le spectacle de la vie pour les vieux.

Le découpage des fonctions en ville

Les villes ayant été repensées par les spécialistes, on a vu disparaître les éléments qui favorisaient la vie en société: les places, les rues, les petits commerces, les échoppes d'artisans (au profit des grandes surfaces où n'ont accès que les motorisés).

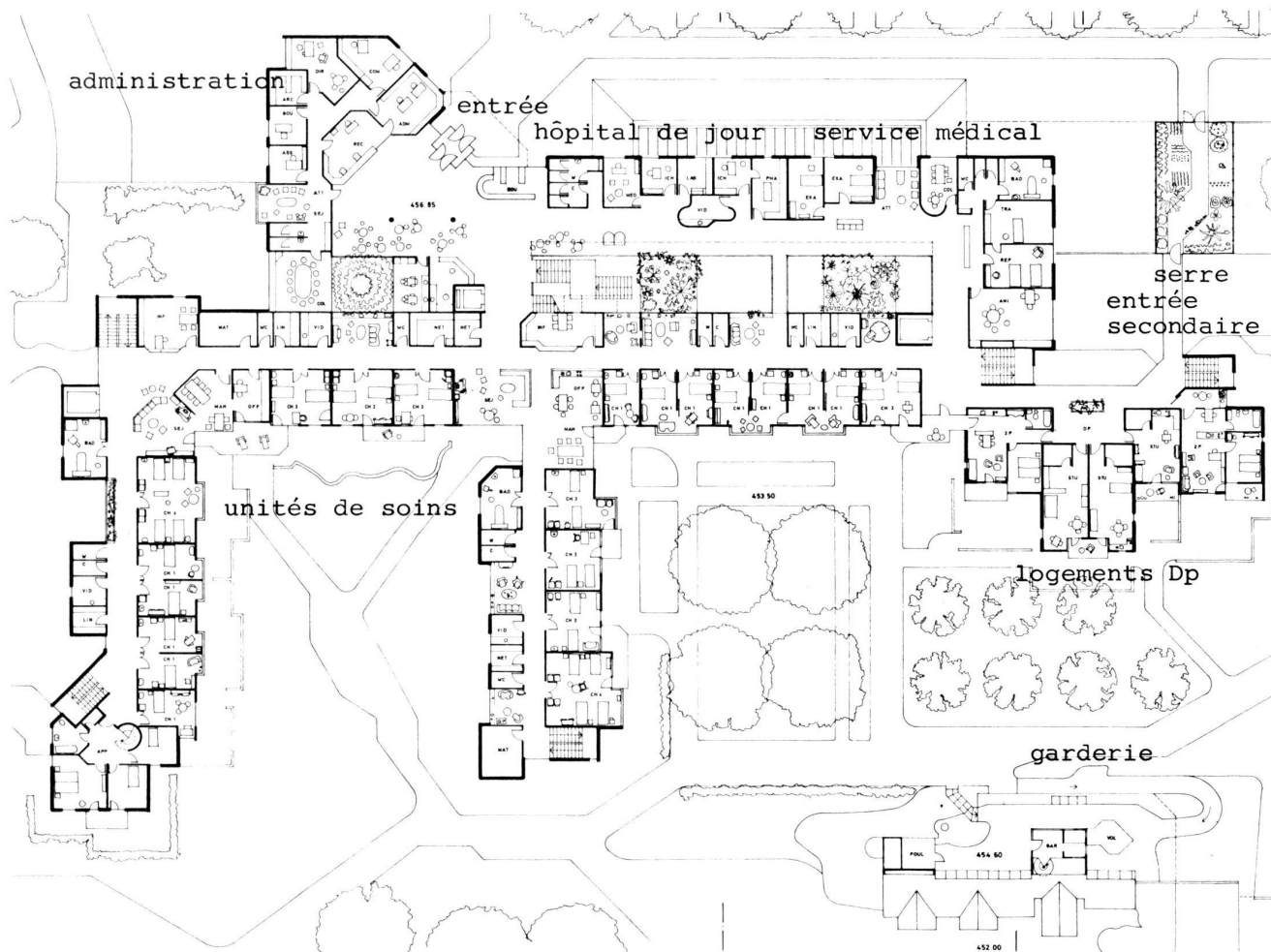
Le fait d'avoir supprimé dans les villes les lieux où les générations, les classes

d'âge, les classes sociales se rencontreraient, ou du moins se côtoieraient, a provoqué la montée d'une maladie sociale grave, dont découlent beaucoup d'autres: la solitude.

La solitude accentue le malaise existentiel dont nous souffrons tous, jeunes ou vieux, mais surtout les vieux.

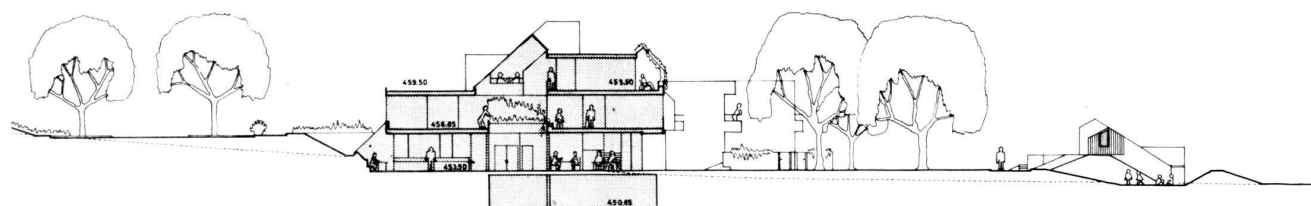
De plus en plus on spécialise, on fonctionnalise, on cloisonne. Ici on habite, là on travaille, ailleurs on s'amuse. Ici logent les jeunes familles, là les gens d'âge moyen, ailleurs les personnes âgées que l'on éjecte souvent des véritables zones d'habitat.

Les vieux sont exclus du monde du travail, puis de la vie sociale, puis de la



L'espace central, couvert par une toiture partiellement vitrée, permet la lecture de tout l'établissement. Il peut être ouvert à des activités publiques ou non, apportant une relation sociale souvent absente dans ce type d'établissement. Cet espace est constitué de telle sorte qu'il amplifie ou limite, de façon nuancée, les relations entre les zones publiques et

les zones privées de l'EMS. Dans la lumière de cet espace se développe une abondante végétation. Cette présence végétale, alliée au spectacle des personnes, modifie l'image médicale et hospitalière et compense partiellement la perte d'autonomie des mouvements vers l'extérieur.



ville, «loin de tout humain secours», aurait dit le fabuliste.
«Parking et fluidité du trafic sont les deux mamelles de l'urbanisme officiel»: tout étant conçu pour l'homme motorisé, le vieillard, installé à la périphérie des villes — pauvre en équipements col-

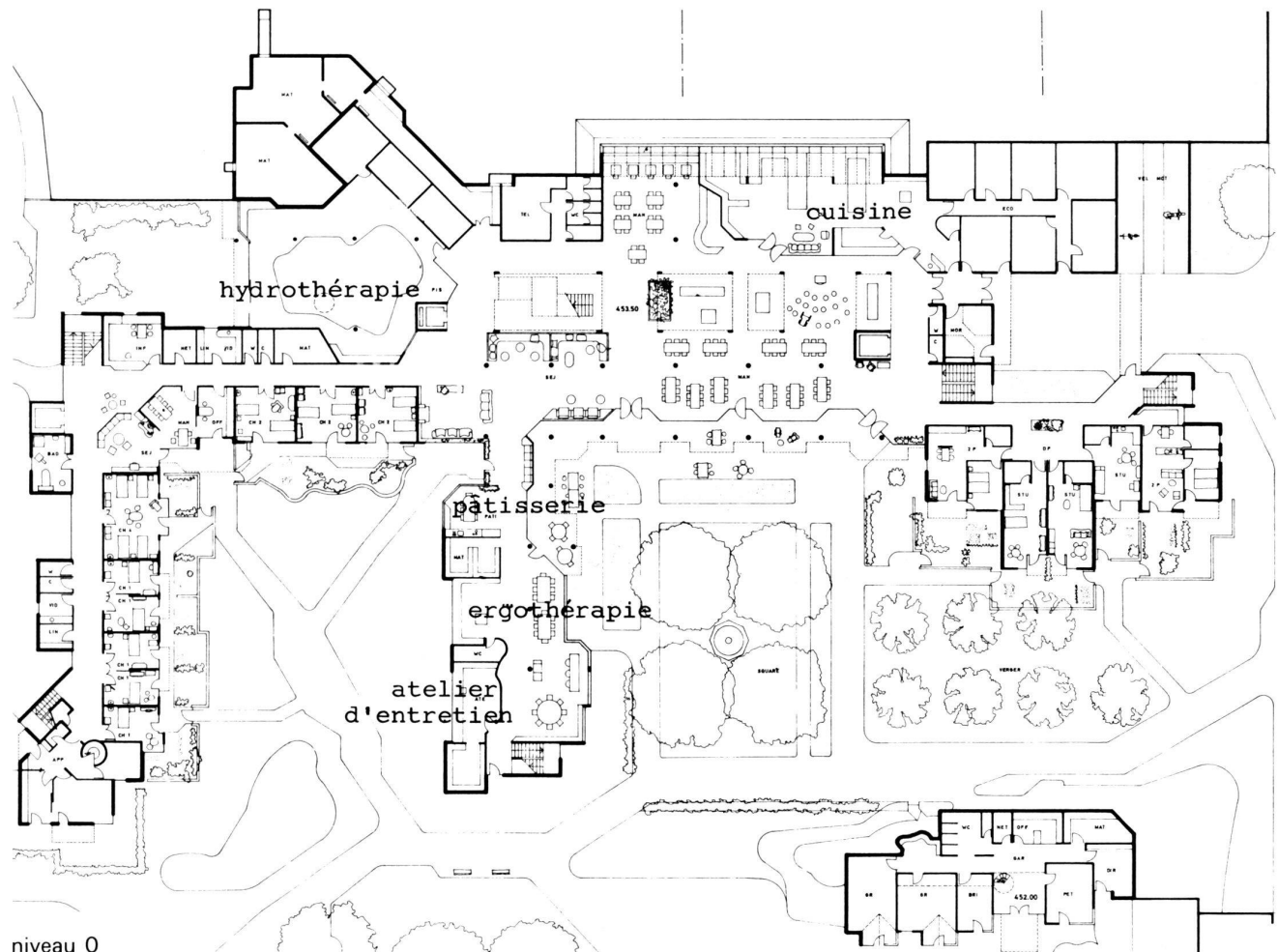
lectifs — et sans moyen de transport personnel, devient un exilé social.

Découpage des fonctions à l'intérieur des EMS

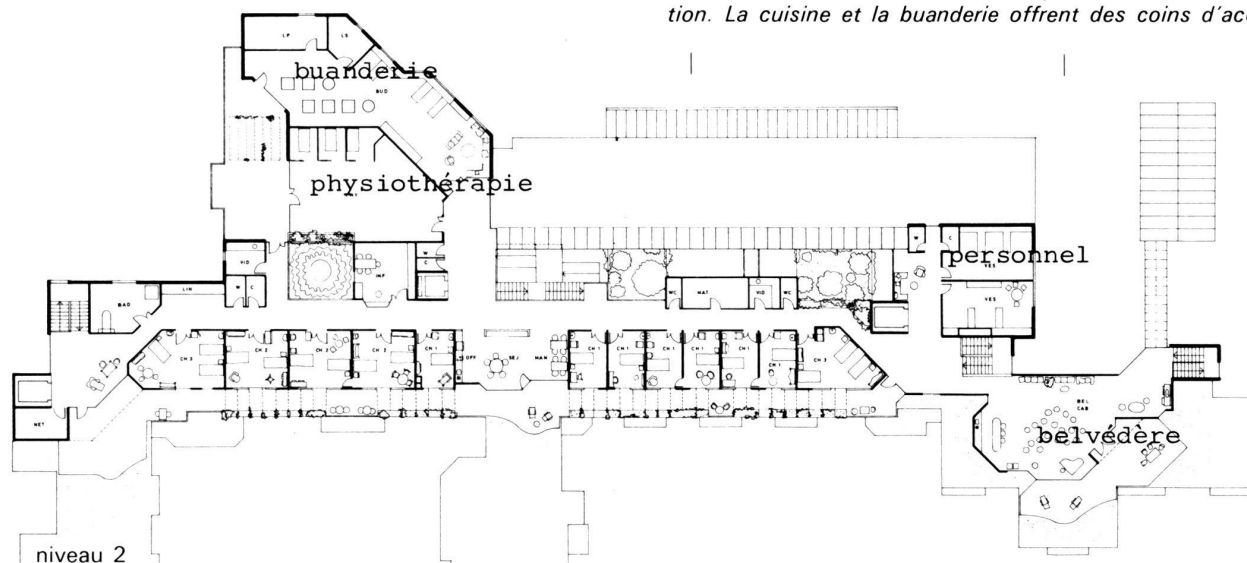
Le découpage des fonctions dans la ville, tel que nous le connaissons, se

retrouve dans la disposition des EMS traditionnels.

En général, les maisons gériatriques sont conçues de la manière suivante: de part et d'autre des couloirs de circulation, dans les étages, on trouve les chambres et les locaux à caractère mé-



Les équipements, qu'ils soient de nature hôtelière ou médicale, sont répartis dans tout l'établissement et dans la plupart des cas les activités en sont visibles, créant ainsi une animation. La cuisine et la buanderie offrent des coins d'accueil.



dical: infirmerie, soins, bains, pharmacie.

Le rez-de-chaussée est affecté aux équipements communs: direction, contrôle, salle à manger, séjour, accueil et parfois cuisine.

Au sous-sol, la buanderie, locaux pour le personnel, parfois la cuisine.

Les pensionnaires se trouvent ainsi dans la situation de personnes privées d'autonomie, aussi bien au niveau de leurs relations que de leurs activités quotidiennes et de leurs déplacements, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'institution.

Certes, l'efficacité médicale y gagne, en réduisant les déplacements, en rationalisant les fonctions, mais les vieillards sont mis en dehors des réalités de la vie de tous les jours qui constituaient en fait le tissu de leur existence *avant*.

Jusqu'à l'heure de notre mort...

La médicalisation en gériatrie déshumanise jusqu'à la mort. Autrefois le vieux mourait chez lui, entouré des siens. Aujourd'hui, des observations faites aux Etats-Unis en thanatologie (étude de la mort) ont montré, chiffres à l'appui, qu'à la dernière heure, c'est souvent la fille de salle, l'aide de ménage de couleur qui tient la main du mourant.

Pour remplacer les relations humaines qui allaient de soi, on invente des solutions. «De nouvelles fonctions apparaissent: ergothérapie, physiothérapie, hydrothérapie. Pour l'animation, on fait appel à un spécialiste diplômé.» *Une ségrégation qui va en s'accroissant* s'établit entre le personnel et les hôtes.

La grande originalité du projet des Baumettes, c'est d'avoir tenté de concilier les nécessités médicales et ce besoin de «vie quotidienne» qui stimule la personne âgée.

L'importance des lieux de travail

Pour atténuer le caractère médical de l'EMS, les architectes ont prévu des «coins» de rencontre entre les hôtes et le personnel de maison sur les lieux mêmes du travail.

A la cuisine

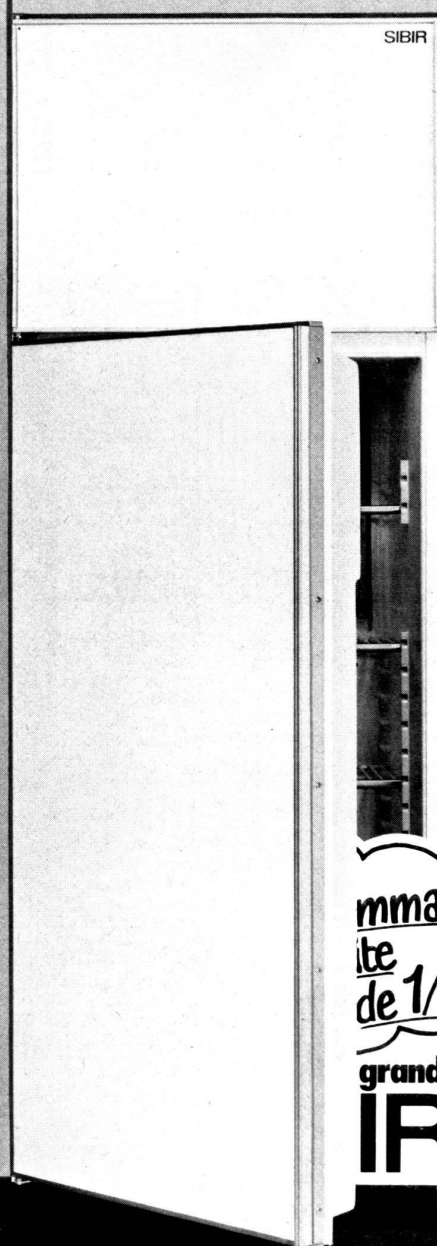
Dans les EMS traditionnels, la cuisine est souvent centrale, avec un équipement important. La plupart du temps, elle est interdite même au personnel de l'établissement qui n'est pas affecté à la cuisine. De cette citadelle interdite sortent des chariots chauffants.

Comme le chante Jean Ferrat, les vieilles dames pensionnaires des EMS ont passé leur vie entre une table et une armoire. Aux Baumettes elles pourront venir à la cuisine, regarder le personnel préparer les repas dans la chaleur et les odeurs de cuisine retrouvées. Une partie de la cuisine est prévue à cet effet.

A la lingerie

La buanderie, la lingerie-salle de repassage sont aussi conçues de manière à

Voici la grande surprise de SIBIR.



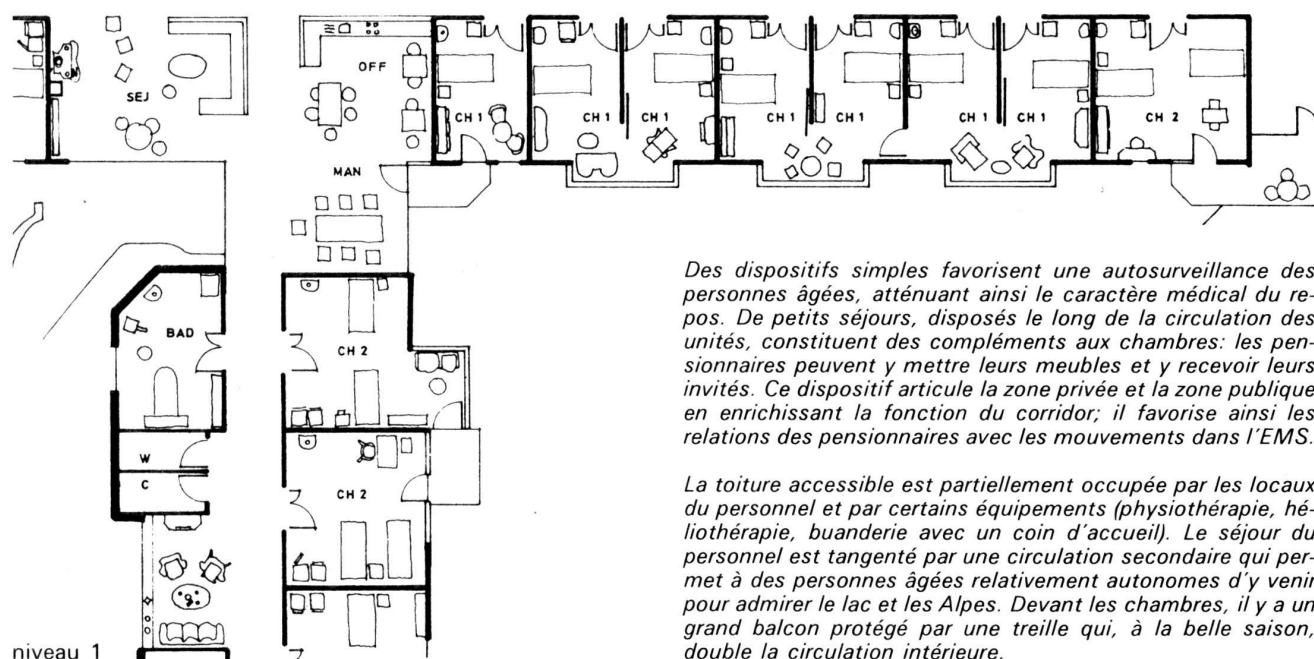
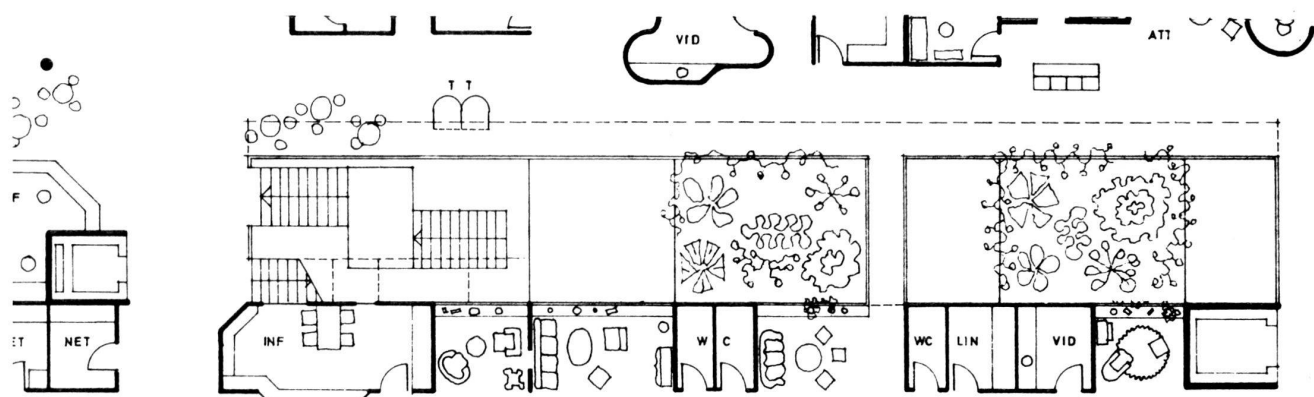
accueillir les pensionnaires dans un coin confortable. Là pourront exister des contacts, des échanges; les pensionnaires les plus valides pourraient même rendre de menus services. Les pensionnaires auront aussi accès à l'atelier pour les mêmes raisons: rencontres, échanges, contacts.

Les corridors

Ils sont la marque de tous les établissements collectifs: hôtels, écoles, hôpitaux, prisons, casernes. Même s'ils sont décorés de manière attrayante, les corridors donnent un sentiment de «no-home», d'institution.

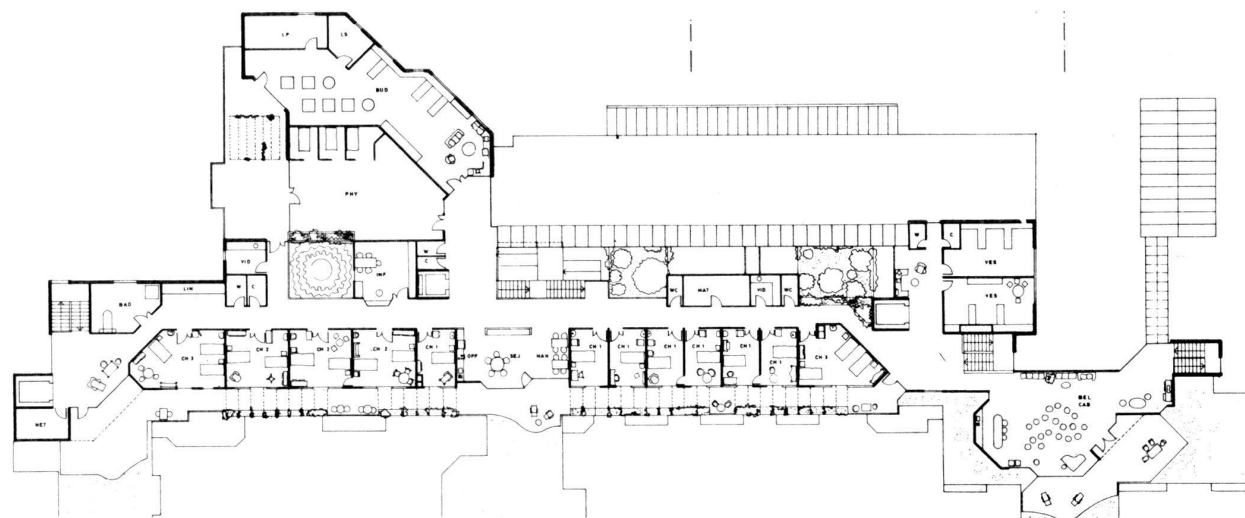
Aux Baumettes, les architectes ont re-

pensé les indispensables corridors. De petits salons-alcôves, parfois vitrés et donnant sur le jardin, permettront aux pensionnaires de s'installer confortablement et d'observer le va-et-vient de la maison, avec, toujours, les possibles échanges de sourires et de salutations.



Des dispositifs simples favorisent une autosurveillance des personnes âgées, atténuant ainsi le caractère médical du repos. De petits séjours, disposés le long de la circulation des unités, constituent des compléments aux chambres: les pensionnaires peuvent y mettre leurs meubles et y recevoir leurs invités. Ce dispositif articule la zone privée et la zone publique en enrichissant la fonction du corridor; il favorise ainsi les relations des pensionnaires avec les mouvements dans l'EMS.

La toiture accessible est partiellement occupée par les locaux du personnel et par certains équipements (physiothérapie, héliothérapie, buanderie avec un coin d'accueil). Le séjour du personnel est tangenté par une circulation secondaire qui permet à des personnes âgées relativement autonomes d'y venir pour admirer le lac et les Alpes. Devant les chambres, il y a un grand balcon protégé par une treille qui, à la belle saison, double la circulation intérieure.



Les unités de soins

Les quatre unités de soins sont toutes situées différemment: soit au rez-de-chaussée, de plain-pied avec la pelouse ou de petits jardins, soit à l'étage, avec une orientation, donc une vue différente.

Chacune de ces unités de soins dispose d'une salle de séjour où est prévu un «Godin colonial».

Ce moyen de chauffage concilie deux avantages: il est fonctionnel et romantique. Fonctionnel: il suffit pour chauffer un local de 130 m³ et il permet d'utiliser de grosses bûches, ce qui facilite la manutention. Romantique: cet âtre noir où crépite le feu... fascination des flammes et des braises. On peut imaginer ce que représente pour des vieillards de 80 ans et plus la possibilité de méditer devant un feu qui ronfle comme au temps de leur enfance.

De plus, le bois sera manipulé et scié sur la pelouse, devant la maison. Une occasion de spectacle de plus pour les pensionnaires.

Une animation qui va de soi

Les équipements médicaux sont répartis dans les différents niveaux de l'EMS de manière à créer une circulation et une animation naturelles.

L'espace central, couvert par une toiture partiellement vitrée, permet une visibilité sur tout l'établissement. Il se prêterait aussi, par exemple, à «des expositions mycologiques et de cristallographie», en partie destinées au public le dimanche.

Le vestiaire du personnel a été prévu au troisième niveau, toujours dans le but de créer circulation et animation pour les pensionnaires.

Sur la terrasse sera installée la salle de séjour du personnel, séparée de leur salle à manger. En été, les pensionnaires

pourront y prendre le thé. Dans le séjour du personnel se tiendront les colloques.

Ce troisième niveau, destiné aux moins valides, sera équipé de balcons avec vue sur le lac et les Alpes. Une galerie intérieure permettra aux pensionnaires de voir ce qui se passe aux étages en dessous.

Les chambres

D'une façon générale, les chambres des pensionnaires sont très différentes les unes des autres. Certaines sont pourvues de balcons ou de vérandas. Celles qui sont au rez-de-chaussée se prolongent par un petit jardin.

Une garderie pour les enfants

Une garderie pour les enfants du personnel est prévue. Elle pourra aussi accueillir les enfants du quartier au fur et à mesure que celui-ci se développera. De toutes parts des voix s'élèvent pour que, de plus en plus, on favorise le coïtement des générations et que les deux extrêmes de la vie, qui ont tant à se dire et à partager, aient des occasions de rencontre.

Les animaux domestiques ont leur place dans une maison de retraite. Ils offrent l'occasion d'une compensation affective. Le projet des Baumettes englobe l'installation d'une basse-cour que les pensionnaires pourront venir regarder. L'entrée secondaire se fera au travers d'une serre. Une occasion d'aller et venir plus discrètement, mais aussi de voir le jardinier à l'œuvre et de bavarder avec lui.

Possibilité pour le vieillard de garder sa famille

A côté de l'EMS proprement dit, avec ses unités de soins, ses prestations d'hôpital de jour (physiothérapie, hydro-

thérapie, ergothérapie, soins, etc.), les architectes ont proposé des appartements familiaux d'un genre particulier, mais de types différents pour répondre à plusieurs cas de familles.

Il s'agirait de logements munis d'une chambre indépendante, avec salle de bains, permettant ainsi à l'ainé de vivre avec les siens, sans être une charge en tant qu'hôte; de plus, il bénéficierait en tout temps des services de l'hôpital de jour dispensés par l'EMS.

Des studios indépendants pourraient être aussi implantés à proximité des autres logements pour les vieillards les plus valides.

Innovation aussi: la création d'espaces à affectation variable pour répondre à l'émergence de besoins nouveaux et pouvant aussi servir de chambres d'hôtes.

On peut déjà imaginer combien la vie serait différente pour des familles qui pourraient garder leurs vieux parents dans des conditions agréables pour les uns et les autres. On peut aussi penser que les vieillards, en se sentant, non pas tolérés, mais à l'aise parmi les leurs, sécurisés par la proximité des soins médicaux, conserveraient plus longtemps intactes leurs facultés.

On peut imaginer le square de l'EMS où les petits enfants rencontreront des personnes âgées qui auront le temps de les écouter, de les faire parler, de leur parler et de leur raconter des histoires.

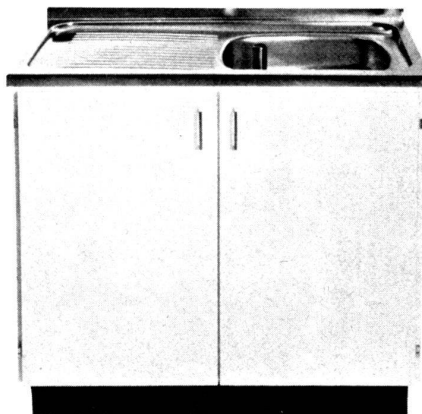
Un jardin extraordinaire où tout le monde serait détendu.

Et on se prend à rêver de vieillards qui diraient, avec F. Hellens: «Cet âge est vraiment grand, le seul grand... Me voici entré avec mon trésor résumé dans le meilleur, le plus tendre d'une saison où calme n'est pas stagnation, ni silence vide. L'isolement de la dernière minute y est compagnonnage universel.»

Renée Hermenjat

Etablissements
**H. FALDY
& FILS
GENEVE**

Rue de Lyon 12 - ☎ (022) 44 67 38
Case postale 1211 Genève 7 Servette



**Evier
populaire**

avec armoire à 2 portes
raccords en tous genres
robinetterie en tous genres